

HYPERBOREUS

STUDIA CLASSICA

ναυσι δ' οὔτε πεζὸς ἰὼν κεν εὔροις
ἔς Ἵπερβορέων ἀγῶνα θαυμαστὰν ὁδόν

(Pind. *Pyth.* 10. 29–30)

EDITORES

NINA ALMAZOVA SOFIA EGOROVA
DENIS KEYER ALEXANDER VERLINSKY

PETROPOLI

Vol. 22 2016 Fasc. 1

BIBLIOTHECA CLASSICA PETROPOLITANA
VERLAG C.H.BECK MÜNCHEN

CONSPECTUS

MICHAEL POZDNEV “Gehörnte Mutter Hirschkuh” (Anacr. F 408 <i>PMG</i>) in der antiken philologischen Polemik	5
CHRISTIAN VASSALLO Parmenides and the “First God”: Doxographical Strategies in Philodemus’ <i>On Piety</i>	29
J. G. HOWIE Stylistic Enactment in Pindar <i>Nemean Seven</i> (revisited)	58
NINA ALMAZOVA Daktylus und Enhoplios in Damons Rhythmuslehre	94
GIULIA MARIA CHESI A few notes on τοῦτο and τὸ τοιοῦτον in Plato, <i>Tim.</i> 49 d 4 – e 7	127
ROBERT MAYHEW Two notes on Aristotle and Aristarchus on the meaning of κέραια in the <i>Iliad</i>	139
VSEVOLOD ZELTCHENKO Ad Petr. <i>Sat.</i> fr. 16 Müller	150
ALEXANDER TSCHERNIAK <i>Germani</i> und <i>invento nomine</i> (Tac. <i>Germ.</i> 2, 3)	155
DARIA KONDAKOVA Les Épigrammes de Palladas d’Alexandrie (9. 173, 9. 489, 6. 85) et la tradition scolaire de l’Antiquité	164
Key Words	174

LES ÉPIGRAMMES DE PALLADAS D'ALEXANDRIE
(9. 173, 9. 489, 6. 85)
ET LA TRADITION SCOLAIRE DE L'ANTIQUITÉ

La plupart des épigrammes de Palladas d'Alexandrie sont truffées de jeux de mots et de différentes allusions à la tradition littéraire. Ce qui est surtout intéressant chez ce poète, c'est que son point de vue est non seulement celui d'un homme de lettres, mais aussi celui d'un grammairien, c'est-à-dire quelqu'un pour qui Homère, Euripide et Ménandre sont une matière à enseigner. C'est logique ainsi que la profession ayant occupé presque toute la vie de Palladas¹ soit très souvent objet d'une de ses plaisanteries ou ajoute un grain de sel dans une autre.

Dans son étude récente² consacrée précisément aux relations entre Palladas et Homère L. A. Guichard prend la manière d'aborder les textes de Palladas en les mettant dans le contexte scolaire qui donne, selon nous, un bon nombre des possibilités d'interprétation. Nous voudrions alors ajouter encore quelques réflexions à son analyse de l'épigramme 9. 173 et montrer les résultats d'application d'une approche similaire aux épigrammes 9. 489 et 6. 85.

L'épigramme 9. 173, cité par Guichard comme un exemple d'approche humoristique à Homère,³ fait partie de l'une des séquences de Palladas⁴ dans l'*Anthologie* (9. 165–176):

Ἄρχῃ γραμματικῆς πεντάστιχός ἐστι κατάρα·
πρῶτος μῆνιν ἔχει, δεύτερος οὐλομένην,

¹ C'est un des aspects de sa biographie dont on peut être plus ou moins sûr ; il faut quand même se rendre compte qu'on parle plutôt d'une masque littéraire que de la personnalité de Palladas lui-même.

² Guichard *a paraître*.

³ *Ibid.*

⁴ L'existence de telles séquences va contre la nature de l'*Anthologie* ; on estimait depuis longtemps qu'elles étaient prises d'un autre recueil des épigrammes (rédigé par Palladas ou quelqu'un d'autre): Franke 1899, 47–71; A. Cameron essaie de montrer que c'était une anthologie du IV^{ème} siècle contenant les épigrammes des auteurs différents: Cameron 1993, 78–96.

καὶ μετὰ δ' οὐλομένην Δαναῶν πάλιν ἄλγεα πολλά·
 ὁ τρίτατος ψυχᾶς εἰς Ἀΐδην κατάγει·
 τοῦ δὲ τετραταίου τὰ ἐλώρια καὶ κύνες ἀργοί,
 πέμπτου δ' οἴωνοὶ καὶ χόλος ἐστὶ Διός.
 πῶς οὖν γραμματικὸς δύναται μετὰ πέντε κατάρας
 καὶ πέντε πτώσεις μὴ μέγα πένθος ἔχειν;

La lamentation sur le mauvais destin du grammairien peut être trouvée aussi dans l'épigramme 11. 279 de Lucillius (l'attribution est cependant douteuse ; A. Franke et W. Zerwes pensent qu'elle est aussi due à la plume de Palladas⁵), dont la traduction latine apparaît dans les *Epigrammata Bobiensia* 61.

Lorsque les cinq cas constituent la base de la grammaire et les cinq premiers vers de l'*Iliade* ouvrent le texte semblant être le plus copié dans les écoles d'Antiquité, la connexion n'est pas inattendue. La plaisanterie est alors facile à comprendre, surtout si l'on la lit entre autres textes où Palladas se plaint de son métier. Il nous paraît toutefois que Palladas y avait encore inséré un petit détail : précisément dans ces cinq lignes dont il parle, on peut trouver des exemples pour chaque cas. Citons μῆνιν (*acc.*), θεά (*voc.*), Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος (*gen.*), Ἀχαιοῖς (*dat.*), et ce n'est qu'au cinquième vers qu'on retrouve un nominatif d'un nom βουλή. C'est une observation qui ne devait pas être facile à faire pour le lecteur, il le semble, et c'est elle qui ajoute une autre allusion à la tradition scolaire, et beaucoup moins évidente. Est-il possible que Palladas l'a fait exprès?

On n'a aucune information sur le fait d'avoir compté exactement les instances d'utilisation des cas différents dans l'*Iliade* chez les grammairiens ou scholiastes, mais c'est sûr que de telles remarques étaient souvent à rencontrer dans l'antiquité. Par exemple, on connaissait un vers d'Homère contenant toutes les parties du discours.⁶ Il est ainsi possible de supposer que la correspondance entre le nombre des lignes citées et le nombre des cas est une observation, sans doute originale, de Palladas, qui renforce l'épigramme.

Un autre aspect de la tradition scolaire aide à mieux comprendre l'épigramme 9. 489.

Γραμματικῷ θυγάτηρ ἔτεκεν φιλότῃ μιγεῖσα
 παιδίον ἀρσενικόν, θηλυκόν, οὐδέτερον.

⁵ Franke 1899, 13; Zerwes 1956, 11–14.

⁶ Cf. Eusth. *Comm. in Il.* 20. 59: Τὸ δὲ «πρὸς δέ με τὸν δῶστηνον ἔτι φρονέοντ' ἐλέησον» ἐξ ὀκτώ τοῦ λόγου μερῶν συγκεκριρότητα, τυχὸν μὲν σκευωρηθὲν ἐπίτηδες ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ, τυχὸν δὲ καὶ ἀπλῶς οὕτω συμπεσόν.

Si l'on s'éloigne des interprétations « embryologiques » de J. Brodeau et W. Zerwes (l'un croyait que cet enfant était un hermaphrodite et est mort bientôt après sa naissance,⁷ l'autre supposait qu'il était né sans signes de sexe),⁸ on pourrait penser que c'est une simple pique contre les grammairiens. Ainsi est-elle représentée dans la variation d'Ausonius (*Epigr.* 61 Prete): un rhéteur distrait, invité au mariage, a souhaité à la couple « et masculini et feminini gignite / generique neutri filios ».⁹ Toutefois, cette variation nous semble être beaucoup moins fine.¹⁰ L'emploi du mot *παιδίον*, et non *παῖς*, est intentionnel, et ce mot donne de l'esprit scolaire à la plaisanterie : c'est précisément *παιδίον*, l'exemple canonique d'une *vox neutra*, qui est devenu sujet des discussions autour des mots du genre neutre mais faisant référence aux personnes du sexe masculin ou féminin. Apollonios Dyscole, raisonnant sur le fait que les caractéristiques grammaticales d'un mot peuvent contredire sa sémantique,¹¹ remarque (*GG II*, 1, 1, p. 215): ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ παιδίον οὐδέτερον διὰ τὸν τύπον, ἐπεὶ ἀμφοτέρων ἐστὶ διὰ τὸ δηλούμενον. Le même exemple se trouve chez Hérodien (*GG III*, 2, p. 765) : certains οὐδέτερα ne le sont que par leur « son », τὸ μὲν γὰρ παιδίον καὶ τὸ σῶφρον ἢ ἄρσεν ἢ θήλυ δηλοῖ, Johannes Charax / Sophronius (*GG IV*, 2, p. 412), et dans les commentaires sur Denys le Thrace (*GG I*, 3, 361; 539). En annonçant la naissance de son petit-fils, le grammairien ne se laisse pas distraire de son métier et ses classifications incessantes.

Enfin, regardons l'épigramme 6. 85, une pièce de poésie bien énigmatique:

Τὸν θῶ καὶ τὰς κνή τάν τ' ἀσπίδα καὶ δόρυ καὶ κρᾶ
Γορδιοπριλάριος ἄνθετο Τιμοθέω.

Elle porte sur un sujet assez familier : l'offrande votive d'un soldat (habituellement faite à la fin d'une campagne militaire ou au moment de retraite). Il y a beaucoup d'épigrammes de ce genre dans le 6^{ème} livre de l'*Anthologie* : les pêcheurs offrent leurs filets, les courtisanes leurs produits de beauté, etc.

⁷ Brodaeus 74.

⁸ Zerwes 1956, 320; v. aussi Waltz, Soury 1974, 62 n. 1. Déjà la lemme de codex Palatinus mentionne deux jumeaux morts.

⁹ Il est possible qu'Ausonius utilise l'épigramme de Palladas ou que les deux développent la même idée (voir Green 1991, 399). Cf. *Anth. Lat.* 108, 5–6 Riese (sur un eunuque): *Omnem grammaticam castrator sustulit artem, / Qui docuit neutri esse hominem generis.*

¹⁰ Waltz et Soury (v. n. 8) croient l'inverse.

¹¹ E. g. μάχομαι, dont l'apparence est « passive » et le sens actif.

Mais avant cela il faut observer une autre épigramme, celle qui suit la nôtre dans le livre 6.

Κνημίδαας, θώρακα, σάκος, κόρυν, ἔγχος Ἀθήνη
 Ῥοῦφος Μειμιάδης Γέλλιος ἐκρέμασεν.

Son auteur est Eutolmius, dont l'identité reste assez obscure.¹² Dans les deux épigrammes, non seulement le sujet, mais aussi les cinq éléments d'armement sont les mêmes : la cuirasse, les grèves, le bouclier, la lance et le casque. Le lemme εἰς τὸ παιχθὲν ὑπὸ Παλλαδᾶ doit impliquer une parodie, et P. Waltz est seul à essayer de le comprendre inversement, en affirmant qu'Eutolmius parodie Palladas.¹³ Cependant, la plupart des éditeurs de l'*Anthologie* croient que le lemmatiste s'était trompé et que l'épigramme de Palladas est une réponse poétique à celle d'Eutolmius : autrement il serait difficile de trouver en quoi Eutolmius a plaisanté.¹⁴

Et c'est un bon point du départ pour aborder l'interprétation de notre distique. Quel était le but d'Eutolmius quand il a composé une telle épigramme? Et s'il l'a faite sur commande, pourquoi l'a-t-il publiée? Voici la réponse : le poète montre comment il a réussi à mettre dans les deux vers non seulement les cinq parties de l'armure, mais aussi le nom extrêmement long du donateur. Les poètes de l'*Anthologie* appréciaient une telle brièveté, dont nous pouvons trouver bien des exemples ; par exemple un tour de force dans l'épigramme de Callimaque (*AP* 7. 447) contenant le nom, le patronyme et le lieu de naissance aussi qu'une plaisanterie sur ce laconisme dans la deuxième partie du pentamètre.¹⁵ Voilà ce que Palladas parodie, en le réduisant à l'absurde.

¹² Il n'y a que quatre épigrammes dans l'*Anthologie* sous ce nom, notamment 6. 86, 7. 608, 7. 611 et 9. 587. Sur la personnalité d'Eutolmius on ne connaît presque rien: Martindale 1980 s. v. Eutolmius; Degani 1998, 321.

¹³ Waltz 1957, 61.

¹⁴ Pour l'analyse de cette épigramme et d'un cas analogique voir Cameron 1965, 217–218. Cependant, H. White n'est pas d'accord avec Cameron et soutient le point de vue du lemmatiste : White 1998, 229 n. 10. Martindale (voir n. 12 ci-dessus) se base sur les titres σχολαστικός et ἰλλοούστριος, donne comme date pour Eutolmius pas plus tôt que le V^{ème} siècle et croit qu'il est « in fact rather the later of the two ». Ce désaccord peut être expliqué d'une façon suivante : le *terminus post quem* que l'on tire de la lemme σχολαστικός ἰλλοούστριος n'est valable que pour la date d'obtention du titre, pas pour la date de composition de l'épigramme 6. 86. Supposant alors que l'épigramme 6. 86 puisse être rédigée dans la dernière moitié, ou, plus vraisemblablement, le dernier tiers du IV^{ème} siècle, on résout le problème : les dates de vie de Palladas proposés par M. Bowra (c'est-à-dire, ca. 316–400) n'y empêchent rien.

¹⁵ Sur l'amour de la brièveté voir Celentano 1995.

Les premiers mots sont obscurs : leur sens est clarifié à l'aide de ἀσπίδα et δόρυ, qui sont la clef pour rétablir θώρακα, κνημίδα et ensuite κράνος. La manière de former ces néologismes renvoie à Homère : on voit souvent dans les traités de grammaire et chez les scholiastes l'explication des formes comme, par exemple, δῶ = δῶμα.¹⁶ Les poètes de l'*Anthologie* se moquaient fréquemment des grammairiens avec leur Homère, et surtout de leurs listes de mots et de formes homériques, comme par exemple dans une épigramme de Hérodicos.¹⁷ Les plaisanteries de Palladas sur ses collègues ne sont pas moins acerbes. Dans l'épigramme 9. 383, il illustre l'idée que les animaux, eux aussi, sont soumis aux jeux de la fortune, en donnant l'exemple d'un âne qui a eu par malchance un grammairien comme maître. Dans sa maison, dit Palladas, οὐδὲ τέλος κριθῆ, κρῖ δὲ μόνον λέγεται: « l'orge ne prend pas fin, on dit seulement κρῖ », c'est-à-dire, le mot κριθή n'a pas de terminaison.

La pique contre les grammairiens dans le premier vers de AP 6. 85 est facile à remarquer ; quant au deuxième, déjà son début, un nom monstrueux et évidemment fictionnel, trouble les éditeurs depuis longtemps. F. Jacobs y voyait une abréviation basée partiellement sur le grade militaire *primipilarius* et croyait que Palladas parodiait un soldat barbare qui ne savait pas bien prononcer les mots.¹⁸ En même temps, il remarqua le jeu avec « les formes rares qu'on peut rencontrer chez les poètes et les grammairiens ». Soit c'est la moquerie d'un barbare, soit d'un savant, on ne peut pas avoir les deux.¹⁹ Alors Jacobs laisse cela aux autres : « sed haec aliis expedienda relinquimus : mihi in Palladae nugis diu morari non libet ». W. R. Paton partage le point de vue de Jacobs ;²⁰

¹⁶ Remarquons δῶ chez Palladas: 11. 351.

¹⁷ *AG* Append. III, 25 Cougny: Ἀριστάρχειοι <...> γωνιοβόμβυκες, μονοσύλλαβοι, οἷσι μέμηλε / τὸ σφῖν, καὶ σφῶϊν, καὶ τὸ μῖν, ἤδὲ τὸ νῖν.

¹⁸ Jacobs 1803, 243–244. K. Wilkinson, dans son article récemment publié (Wilkinson 2015), essaie de prouver sa théorie portant sur la chronologie de Palladas à l'aide de l'épigramme en question. Selon lui, en -πριλαριος il y a une allusion aux abréviations militaires ; Wilkinson voit Palladas « dribbling his lips in a mocking imitation of a soldier who was illiterate, or nearly so » (Wilkinson 2015, 68). Cependant, il est peu probable que Palladas, ayant bien imité la diction homérique dans le premier vers, se soit tourné vers l'imitation du langage officiel militaire. Le *terminus ante quem* (les années 320), basé sur la date où *primipilaris* est devenu un titre civil et non militaire (Wilkinson 2015, 70–71), ne nous semble également pas convaincant : rien n'empêche Palladas de choisir pour son jeu littéraire un mot qui a des connotations militaires, même si son emploi a changé.

¹⁹ A. Schröder le note aussi dans son édition : Schröder 1998, 137.

²⁰ Paton 1916, 344–345.

P. Waltz ne précise pas l'origine de l'abréviation ;²¹ H. Beckby dit simplement que le sens de cette plaisanterie lui échappe.²²

Il nous semble que Palladas n'abandonne pas le jeu avec la tradition des grammairiens, mais le mène à son terme. Aujourd'hui, les linguistes expliquent des formes comme δῶ et κῆ différemment : le premier comme la racine pure du δῶμα ou une formation adverbiale, et le deuxième comme nominatif de la base *κρηθ-, dont a subsisté κρήθη.²³ Les anciens les ont traités tous comme résultat d'une apocope, qui est une coupe de la dernière syllabe. En effet, la plupart des changements et des formes irrégulières étaient expliqués par addition ou chute de l'un ou l'autre son. Il y avait trois termes pour la chute: *aphérèse*, *syncope* et *apocope* (chute au début, au milieu ou à la fin du mot). Les grammairiens les utilisent très souvent pour expliquer les formes homériques, et δῶ y semble être un exemple classique (Tryphon. *Περὶ τρόπων* vol. III p. 198 Spengel). Le mot κῆ, que l'on a déjà vu, est expliqué de deux façons différentes, comme résultat de l'apocope en κρήθη ou de la syncope en κρίμων (Hérodien, *GG* III. 2 p. 538). On voit que cette explication est très populaire : ψυχή provient de φύσις et ἔχω (φυσιοχή > πυσιοχή > ψυχή; Eusth. *Comm. in Il.* vol. I p. 26 van der Valk), πέπλος apparaît comme syncope de περίπελος (Apoll. Soph. *Lex. Hom.* p. 130 ll. 3–5), on fait remonter la forme μίστυλλον à μείως ἔτιλλον (*Sch. vet. in Il.* I, 465 a), etc.

Palladas, ayant montré comment un poète savant peut insérer dans l'hexamètre de nombreuses parties de l'armure grâce à une série d'apocopes, lui donne ensuite une nouvelle tâche : il faut maintenant placer le nom grotesque du donateur dans le pentamètre. La deuxième partie de ce nom est vraisemblablement *primipilaris*, tandis que la première reste plus obscure. Les éditeurs ont proposé des conjectures, comme γοργοπριάριος, « vendeur de boucliers », l'idée de Brodaeus. Jacobs reconstruit Γοργοπριλιάριος, avec γοργο- renforçant, mais ne le met pas dans son édition.²⁴

La plupart des éditeurs consentent que Γορδιο- est un nom propre ; cependant nous pensons non au nom d'une personne, car celui-ci est bien rare outre la dynastie royale phrygienne,²⁵ mais au nom de la ville de Gordiouteichos, dont les habitants portaient le gentilé

²¹ Waltz 1960, 172.

²² Beckby 1958, 688.

²³ Beekes 2010, 362 (s. v. δῶ); 779 (s. v. κῆ).

²⁴ Jacobs 1803, 243–244.

²⁵ Attesté trois fois: *LGPN* IV, 82; Va, 114. La rareté du nom rend moins probable l'hypothèse de Wilkinson (c'est peut-être un Gordianos), ce qu'il note lui-même (Wilkinson 2015, 69 n. 13).

Γορδιοτειχίται.²⁶ Ce nom exotique est cité comme un exemple d'une telle dérivation dans les traités de grammaire, parmi d'autres construits de cette façon.²⁷ Ainsi peut-on suggérer que notre Γορδιοπριλάριος n'est pas un « primipilaris Gordios », mais un « primipilaris de Gordiouteichos » : c'est une syncope immense de Γορδιο(τειχίτης) πρι(μιπι)λάριος, qu'on ne pourrait jamais placer dans un vers.²⁸

L'aspect métrique de cette plaisanterie la renforce encore. Le deuxième vers est un « pentamètre de trois mots », dont la première partie est occupée par un seul mot. C'est une pratique raffinée, appréciée par certains poètes élégiaques et épigrammatistes. Dans son article²⁹ M. Bernhardt montre que ce genre de jeu littéraire devient populaire chez épigrammatistes, surtout à l'époque romaine, et comprend en particulier les mots et les formes fictionnelles. Palladas lui-même l'utilise non seulement dans l'épigramme en question, mais aussi dans d'autres : il construit ainsi les participes γραμματικευσαμένω (9. 169) et ἀντιοχευόμενος (11. 284), ainsi qu'un nom propre Ἑρμοπιθηκιάδας (acc. pl.; 11. 353 : la fille de Hermolique, enceinte d'un singe, a des Ἑρμοπιθηκιάδας comme enfants ; on y voit la même structure qu'en Γορδιοπριλάριος). Les noms propres de ce type, remarque Bernhardt, se retrouvent souvent dans des moqueries (cf. *AP* 11. 140, 11. 238, 11. 110, 16. 18, 11. 353 etc.); une épigramme d'Hégésandre de Delphes (Athen. 4. 162 a–b), dirigée contre les philosophes, en est un bon exemple.

Si la première partie du pentamètre est composée d'un seul mot, ce qui est le minimum, la première partie de l'hexamètre est constituée de six monosyllabes successifs, ce qui est le maximum. Sans aucun doute c'est un choix délibéré : si Palladas avait voulu éviter une telle densité des monosyllabes, il aurait pu se passer des articles, mais il en a précisément besoin. Il existe deux termes grammaticaux antiques, ὀλιγομερία et πολυμερία, utilisés pour décrire des vers écrits de telle façon. Eustathe et Anonymus Ambrosianus s'en servent³⁰ quand il s'agit des κακίαι du vers épique, et les appliquent – faussement, comme S. Bassett l'a montré³¹ –

²⁶ Le nom de cette ville est encore une fois attesté chez Livius (38. 13. 11).

²⁷ Steph. Gramm. *Ethnica* (epitome) p. 10, 60, 611 Meineke. Il y a plus d'une dizaine de noms de ce genre: Νεοτειχίτης, Χωλοτειχίτης, Δαυνοτειχίτης, Ἄβωνοτειχίτης etc.

²⁸ W. Zerwes voit ici une autre allusion géographique ; selon lui, les mots coupés chez Palladas font référence au célèbre nœud qui fut tranché à Gordios: Zerwes 1956, 332.

²⁹ Bernhardt 1928.

³⁰ Euth. *Comm. in Il.* vol. I p. 554 van der Valk; Schöll–Studemund 1886, 215.

³¹ Bassett 1917.

pour compter les différentes parties de discours dans le vers. Les citations homériques prouvent qu'en vérité c'est plutôt du nombre des mots dont il s'agit dans ce cas.³² Ainsi, le contraste entre les deux vers de notre épigramme n'en est que plus important, et n'est pas une trouvaille fortuite, mais une plaisanterie avec des racines résultant des observations sur la structure du vers homérique. On peut encore y ajouter la gradation syllabique ἀσπίδα – δόρυ – κρῶ.³³

Enfin, le dernier mot de cette épigramme reste pour nous une énigme. Le jeu avec la racine θεός doit y prendre place, mais ce n'est pas suffisant pour mettre un point conclusif. Si l'on s'arrête ici, on aura un personnage étrange qui fait une donation à quelqu'un réel et pas à un dieu, sans plus.³⁴ A. Cameron y voit une référence à Timothée patriarche d'Alexandrie, comparant le cas avec des références chez Palladas à Théophile, son successeur.³⁵ Il est toutefois peu probable qu'on ait pu mettre le nom d'une personne réelle qui n'aurait pas de rapport avec cette situation tout à fait imaginaire qui sert à exprimer un jeu de mots littéraire. La lecture Τιμοθέου (*Plan.*) ne donne pas de nouvelles possibilités d'interprétation non plus, même si l'on peut suggérer un patronyme sans article dans cette position du vers. C'est plutôt grave qu'on attende toujours une réponse à Eutolmius, qui nous a donné le nom du destinataire ; on a donc le droit de chercher la même chose chez Palladas. En outre, le génitif exige que l'on considère Gordioprilarios comme un nom propre, ce dont la véracité nous avons tenté de contester. Et surtout, cela n'ajouterait rien à la plaisanterie. Lors de la discussion à ce sujet, La Pr. N. Almazova a proposé une abréviation Τιμόθε(ος θε)ῶ qui correspond très bien à l'idée des synopes.

Addendum

Cet article était déjà remis à la revue lorsque un nouvel article d'A. Cameron a paru ("The Date of Palladas", *ZPE* 198 [2016] 49–52), dont la première partie est dédiée à l'épigramme 6. 85. Nous ne pouvons donc que le commenter sommairement.

Cameron à juste titre rejette l'hypothèse de Wilkinson portant sur des abréviations militaires (p. 49–50) et ne croit pas que l'épigramme soit une

³² Sur le fait de compter les parties de discours v. n. 6.

³³ Eustathe loue les gradations: Eusth. *Comm. in Il.* III, 181 van der Valk.

³⁴ Wilkinson croit que cela renforce la bêtise du donateur, mais, comme on a déjà vu, l'idée du « soldat illettré » est peu plausible.

³⁵ Cameron 1965, 217.

moquerie d'un soldat qui ne sait pas bien écrire (« If the dedicator is to be thought of as a retired soldier, he is a soldier who is also a pedantic grammarian », p. 50); cependant, en allant plus loin, il trouve qu'il faudrait tout à fait abandonner le *primipilaris* (« ...we should probably forget about the *primipilaris* », p. 51). C'est avec la dernière assumption que nous ne pouvons pas nous mettre d'accord. Il est vrai que Γορδιοπριλάριος ne convient pas au système des abréviations officielles, mais cela ne pose aucun problème à le regarder comme résultat d'une syncope qui sert à contrefaire l'érudition de grammairien. Cameron croit que le mot Γορδιοπριλάριος est dû à la tradition manuscrite corrompue et reste donc inexplicable (toutefois, il fait mention de l'idée de Mme Arianna Gullo de Γορδιοτειχίτης, que nous avons présentée indépendamment).

Contrairement à son ancien point de vue que nous avons cité plus haut (Cameron 1965, 217 ; voir cet article, n. 14), Cameron affirme que c'est Eutolmius qui parodie Palladas, puisque la titulature d'Eutolmius (σχολαστικὸς ἰλλούστριος) indique le VI^{ème} siècle (p. 50 n. 10). La question est difficile, mais cette assertion nous semble un peu trop catégorique ; pour la discussion des dates voir cet article, n. 14.

Daria Kondakova
 Université de Saint-Petersbourg
 d.d.kondakova@gmail.com

Bibliographie

- S. E. Bassett, “ΟΛΙΓΟΜΕΡΙΑ and ΠΟΛΥΜΕΡΙΑ”, *Class. Phil.* 12 (1917) 97–101.
 H. Beckby (éd.), *Anthologia Graeca* 1 (München 1958).
 R. Beekes, *Etymological Dictionary of Greek I* (Leiden 2010).
 M. Bernhardt, “Die penthemimerischen Wortformen im griechischen und römischen Pentameter”, *Philologus* N. F. 38 (1928) 10–34.
 I. Brodaeus (éd., comm.), *Epigrammatum Graecorum libri VII* (Basileae 1549)
 A. Cameron, “Notes on Palladas”, *CQ* NS 15 (1965) 215–229.
 A. Cameron, *The Greek Anthology from Meleager to Planudes* (Oxford 1993).
 M. S. Celentano, “L’elogio della brevità tra retorica e letteratura: Callimaco, ep. 11 Pf. = A. P. VII 447”, *QUCC* NS 49 (1995) 67–79.
 E. Degani, “Eutolmius Illustrius”, *NP* IV (1998) 321.
 A. Franke, *De Pallada epigrammatographo* (Lipsiae 1899).
 R. P. H. Green (éd.), *The Works of Ausonius* (Oxford 1991).
 L. A. Guichard, “From School to Desacralization, or How Palladas Read Homer”, dans: Y. Durbec, D. Pralon, F. Trajber (éds.), *Traditions épiques et poésie épigrammatique: présence des épopées archaïques dans les épigrammes*

- grecques et latines*, (Hellenistica Groningana 22), à paraître. Accessible sur la page d'auteur: <https://usal.academia.edu/LuisArthuroGuichard>.
- Fr. Jacobs (éd., comm.), *Anthologia Graeca sive Poetarum Graecorum lusus ex recensione Brunckii X* (Leipzig 1803).
- J. R. Martindale (éd.), *The Prosopography of the Late Roman Empire II* (Cambridge 1980).
- W. R. Paton (éd.), *The Greek Anthology I* (London 1916).
- A. Schröder (éd.), *Palladas. Epigrammen* (Groningen 1998).
- W. Studemund (éd.), *Anecdota Varia Graeca et Latina I* (Berlin 1886).
- P. Waltz (éd.), *Anthologie grecque VII* (Paris 1957).
- P. Waltz (éd.), *Anthologie grecque III* (Paris 1960).
- P. Waltz, G. Soury (éds.), *Anthologie grecque VIII* (Paris 1974).
- H. White, "Notes on Palladas", *Myrtia* 13 (1998) 225–230.
- K. Wilkinson, "More Evidence on the Date of Palladas", *ZPE* 196 (2015) 67–71.
- W. Zerwes, *Palladas von Alexandrien* (Tübingen 1956).

The paper deals with three epigrams written by Palladas of Alexandria, namely 9. 173, 9. 489 and 6. 85, that contain allusions to the ancient grammar tradition. It shows the results of an approach to their interpretation that is based on the analysis of this tradition and can shed some light on the explanation of especially difficult epigrams of Palladas. In the epigram 9. 173, as we try to show, Palladas alludes to the fact that the first five lines of the *Iliad* contain all the five grammatical cases. To understand correctly 9. 489, one should bear in mind that since Apollonius Dyscolus *παίδιον* is used as a standard example of a *neutrum* that does not correspond to the sex of person denoted. The epigram 6. 85 is a sophisticated play with grammatical concepts of syncope and apocope that is reinforced by its metrical structure (a three-word pentameter). We also suggest a new explanation of the name *Γορδιοπριλάριος* considering it as a syncope of *Γορδιο(τειχίτης) πρι(μιπι)λάριος*.

Статья посвящена трём эпиграммам Паллада Александрийского (*AP IX, 173; IX, 489; VI, 85*): показаны результаты подхода к их интерпретации в свете античной школьной традиции, который часто позволяет решить трудные вопросы, связанные с интерпретацией Паллада. В эпigramме IX, 173, по нашему мнению, поэт намекает на то обстоятельство, что в пяти первых строках "Илиады" используются все пять падежей от имен существительных. Для понимания эпigramмы IX, 489 существенно то, что со времен Аполлония Дискола *παίδιον* – стандартный грамматический пример для слова среднего рода, которое обозначает существо как мужского, так и женского пола. Эпigramма VI, 85 представляет собой сложную игру с материалом античной гомеровской филологии, в первую очередь с приемами синкопы и апокопы, которую усиливает метрический аспект (второй стих – это "three-word pentameter"). Кроме того, мы предлагаем интерпретировать странное имя Гордиоприларий как *Γορδιο(τειχίτης) πρι(μιπι)λάριος*.